

*Emmanuel Hocquard*

# Les Élégies



**P.O.L**







## Les Élégies



Emmanuel Hocquard

# Les Élégies

*P.O.L*

33, rue Saint-André-des-Arts, Paris 6<sup>e</sup>

© P.O.L éditeur, 1990  
ISBN : 2-86744



## ÉLÉGIE 1



I

L'automne vint dans la nuit du cinq août,  
Probablement avec les premières clartés du matin,  
A l'heure où le ciel se couvre de sel  
Et bascule dans un infranchissable présent  
En marge du sommeil.

Sur ces courts espaces sans illusion,  
Plus anciens que le petit jour de n'importe quel été  
Où l'on pouvait penser qu'allaient cesser les va-et-vient  
Et qu'il a pourtant fallu mettre tant d'années à situer  
Comme le moment précis où la rivière est vraiment  
rivière,  
Le temps n'a rien modifié — au contraire —  
Sinon ravivé dans les veines indifférentes  
Le ressac des premières discordances.

Mais elle n'a pas sa place ici la mesure  
Que prend du voyage le marchand,  
Tailleur-boutiquier habitué des docks,  
Une fois assurée la cargaison de toile ou d'huile  
Dans ce port-ci et dans ce registre-là  
— oui, là, le noir, à portée de la main, voilà —  
Au rythme des grues de fer jaunes et des palans.

*Très vieux spectacle encore intelligible  
Et cependant si nouveau en quelque sorte.*

Et là cependant, là il faut bien reconnaître  
que le temps n'aura rien usé.  
Tout est au contraire toujours terriblement  
intact.  
Qui viendrait parler de se souvenir ?  
Puisque c'est ici, non ailleurs ;  
Maintenant et ainsi,  
Ni avant ni jamais autrement. Par exemple  
un matin de septembre...

Mais le temps n'est pas la question.

## II

Depuis que nous avons laissé dormir le vieux maître d'école  
Dans l'ombre des arbrisseaux verts  
    ou les roseaux (cimetière d'une mésange)  
– Ce qui devint un jour tout à fait nécessaire  
Car de telles dispositions d'esprit  
    conduisaient tout droit aux âpres nostalgies –  
C'est autre chose qui flotte sous la lampe  
    et ceci :

Quelque chose à élucider pour de bon  
En dépit de l'odeur du pétrole et de la terre mouillée  
    dans les boîtes en fer  
Où fleurissaient de pauvres gueules-de-loup  
(Allusion, je pense, à la baraque en planches  
Du loueur de bicyclettes que vous croisieez le soir

sur le chemin du retour ;  
Ou peut-être aussi, quoique dans de tout autres  
[circonstances,  
A l'argenterie pour le thé servi sous le faux-poivrier)...

Non, ça et là c'est encore un peu du silence  
ou du bruit qu'elle laissait, la mer  
Vertigineuse, menant droit au tapis odorant  
des aiguilles de pins.

A qui dire de regarder ? Regarde pourtant  
Ce coin de terre mi-désolée, mi-souriante,  
Cette sorte d'aurore qui ruisselait entre les feux  
(petits chênes et charbon de bois)  
Là où assurément il ne s'est jamais rien passé  
d'autre  
Que la pluie en hiver et la fécondité  
du figuier,  
Sans parler des naissances et des décès  
irrévocablement perdus pour l'histoire.

A présent, je la tiens sous mon regard  
la distance  
Fixe comme le cri que jette derrière elle  
Une buse s'abandonnant à la surprise ascensionnelle.  
Quelque part une rue se remplit de soleil  
Et vous savez par là que la mer, entre les géraniums,  
est à la pointe bleu calciné de la ville,

Sombre scintillement contre le dos des ânes  
de la clinique vétérinaire.

Tu peux venir. Puisque tu ne seras jamais  
autrement.

Ensemble nous fumerons des cigarettes à la menthe  
En regardant partir le deuxième ferry-boat.  
Après cela nous verrons bien.

### III

Mais voilà

Le vieux maître d'école, après tout, ne s'est peut-être  
pas encore montré,  
Et il faudra bien alors se décider à redescendre  
au jardin pour tenter d'y voir plus clair ;  
Même si le jardin n'offre plus à présent  
– carapace vide d'une tortue de mer géante –  
Qu'une nudité permanente d'espaces érodés.

Et jusque-là, quelles réflexions opposer au silence ?

Ce caquetage de poule furieuse devant un mur blanc  
– quelque chose de primesautier dans le ton  
pour les sujets graves,



Et un air pénétré, entre amis, pour s'entretenir  
de futilités —  
Ne m'ôtera de l'esprit, non vraiment,  
L'idée qu'un drame avait eu lieu.

Pourtant l'enfant que vous avez retrouvé  
(Souriant orgueilleusement sur cette ancienne photographie  
Alors que vous le pensiez songeur)  
Était déjà cet imbécile plein de lui-même  
Faisant sa cour à une vieille tante très guindée  
Pour un œuf d'autruche, et si possible la paire.

Tout cela souligne sans ménagement  
L'affaire que nous avons sur les bras...  
Et je ne sais plus très bien quelles paroles  
Constitueraient le commentaire approprié  
À ce beau projet artistique.

Et vous qui vous imaginiez peut-être  
Qu'en vous penchant par la fenêtre  
Vous verriez, comme ça rien qu'en le faisant,  
l'herbe, le cap, les pêcheries,  
Simplement parce que depuis des années  
Vous berciez dans votre dos la momie  
de ce rêve fou.

#### IV

Si quelque chose a jamais mérité de laisser  
Après tant d'allées et venues  
Une trace aussi persistante,  
Comment se fait-il que vous ne sachiez plus  
du tout  
Ce qui vous déroutait ainsi ?

Au croisement de quelle rue et de quelle autre rue  
Reste-t-il quelque chose d'assez précis pour justifier  
Après tant d'allées et venues cette investigation  
hasardeuse,  
Mélange étourdissant d'édén et de peine réelle  
(pensée pour la pierre sur laquelle le savetier  
redressait de vieux clous).  
Personne ne se méprendrait à ces symptômes alarmants,

Mais cette fois-ci il faudra résolument passer outre  
Aux conseils raisonnables des professionnels de l'art,  
et hiverner là sans savoir,  
— Même avec l'idée de forcer un matin le passage —  
Et patienter encore jusqu'à la saison  
des grandes pluies.

En attendant cette nouvelle tranche des travaux  
Je resterai avec les canons de bronze  
pointés vers le large,  
Et peut-être la gêne d'être resté ainsi  
Étranger si longtemps à toute chose.

Très loin du port et de tout,  
A l'heure où les cafés commencent à se peupler  
d'hommes sans âge  
Mais rendus confiants par une dent en or  
dans leur bouche,  
Entre le marbre gris des tables et les miroirs  
lavés au blanc d'Espagne,  
Ceux du café, les hommes de la pénombre  
sans famille apparente,  
N'existent que par le bruit de leurs voix  
et le bruit de leurs verres  
Et jamais aucun d'eux ne mourait  
— manière librement exemplaire de n'avoir pas  
à penser à demain.

V

Bien que n'ayant jamais tout à fait renoncé  
à plaire,  
Nous sommes finalement restés cachés.  
En un sens bien nous en prit,  
Car pour nous qui nous étions embarqués  
clandestinement au coucher du soleil,  
Comme cela aurait paru peu vraisemblable  
– même avec des accents de bonne foi –  
De chercher à dissiper dans la conscience  
des passagers de première classe  
Je ne sais quelle mystification du système en place.

Nous nous trouvâmes un certain nombre  
de circonstances atténuantes  
Telles que, par exemple, une estimation excessive





72 F (10,98 €)

921273-4

ISBN : 2-86744-184-6

12-2000



DIFFUSION C.D.E.  
DISTRIBUTION SODIS